

Famille Maranda de Nora et J^e Jean Supplément n. 79, c/p. 268

Dans le vieux français, maraud, maraude, signifiait coquin fripon, et maraudaille troupe de marauds. D'après le dictionnaire Dahlberti on disait marauder pour butiner, faire la petite guerre sans la permission des supérieurs. On trouve près de Vaison, en Languedoc, le château Maraldi ou Maraudy. On a cherché, mais sans raison, me semble-t-il, à les mettre en relation avec des Maranda, existant à La Salle en 1314, devenus Maranda et occupant en 1883 le château de Thé, près Magny-Cours (Nièvre).

Quoi qu'il en soit, le premier Maranda connu est un Vaudois de France mentionné par Molinier dans son ouvrage sur l'Inquisition dans le Midi au XIV^e siècle (2).

Le 2 novembre 1550, Bartholomeus Marati de foresto J^e Johannij incola in Lucerna est témoin à un acte. S'agit-il du premier Maranda connu aux Vallées?

En tous cas, leur présence suivie est assurée à partir du 22 mars 1557, alors que Jacques Maranda est un des six Vaudois de Nora assignés par les Commissaires du Parlement à comparaître à Evian pour déclarer si les religions de leur commune voulaient rentrer dans l'Eglise Romaine. Chacun de ceux qui ne comparaitraient pas serait condamné à une amende de 500 sols, ou bien les peines contenues en certaines des lois publiques (1). » Et étaient-ils les anciens de la paroisse, ou y compris les étrangers?

C'est probablement le même Jacques qu'on trouve à Nora en 1579 en même temps qu'un Jean. Barthelme, fils de Jean, était âgé de 40 ans environ en 1623 lorsqu'il racontait que « quand vi e' stato la guerra per il fatto della religione tra noi e la valle di Lucerna, lui e soi di casa gli convense abandonar la propria casa et andar a habitare alla nostra valle. » Il se dit « calcinatorio est consuevit et sep. bene valent eunt. » En 1591 Jean est inculpe d'avoir mené paître trois chevres sur les flancs du Frialent, territoire de Bagnol. Il était le berger des Georati des Vignes.

Puis les documents se taisent pendant une vingtaine d'années.

En juillet 1610 commencent les données régulières de l'archivage des Notaires. On trouve alors trois branches: celle de Barthelme, mort avant 1615, peut-être le Marati de 1550; son fils Giovanone, de Nora, habitait la tour de 1611 à 1621. — celle de Michel, déjà mort en 1610 et peut-être fils du même Barthelme, puisque son seul fils connu est le prouido Bartholomeo, syndic de Nora en 1611 et 1618, qui avait 70 ans en 1623 et qui mourut entre 1623 et 1629, laissant un fils Michel.

La troisième branche semble être celle qui nous concerne. Liaime, probablement le même que Jacques de 1557, était déjà mort en 1611. Gioanne fu Liaime, di Norata, son fils, faisait, à la fin de cette année, un achat « alle Coste o Proccatio pieno, » c'est à dire au Roucas. La famille de Michel habitait tout près, « alli Salvagioti coherente alla chiesa. » En décembre 1618

(1) Gilles I 113. (2) Cité par Comba. Histoire des Vaudois d'Italie, p. 143.

il est nommé parmi ceux qui ont servi dans la guerre pour le compte de la commune de Lusérne. Il était cependant à de Nora et conduisait en été son bétail à la Giana, vu que la Pala et les Balme appartenaient à Bubiane. Il mourut en 1625 ou 1626, laissant une fille, Marguerite, femme, en 1630, de Michel Guil Bourgoin, et deux fils. Il fut le père de Jean, le Mancino, ^{l'un} des plus réputés compagnons de Tanavel en 1663, et de Jacques, qui épousa Marie Turin et s'établit aux Turins.

Giacomo fu Giovanni, di Noraka, le 15 janvier 1627, assumait l'exercice du moulin communal de Lusérne, aux ctirals. En 1629 il tenait osteria agli byrali. Il survécut à la peste, ainsi que son frère Etienne; en 1643 ils étaient les deux résidents à Lusérne.

Par la séparation des communes, leurs propriétés se trouveront appartenir à celle de St Jean; elles étaient probablement vers les Curks, un hameau encore habité par des Marauda et qui en porte le nom. En 1663, Etienne était déjà mort et une des plaintes formulées contre les excès de la garnison du Fort de la Tour c'était « qu'on avait enlevé les matériaux de Jean et Jacques Marauda frères, » et de Marguerite veuve de Jacques.

Jacques était déjà mort en 1670. En 1629 il était depuis quelque temps marié Marie Odin (1). Jean Etienne d'Ingrone habitant Tenil, et de Marguerite. En effet, le 2 mai il recevait 100 florins comme supplément de dot, de même que son père Etienne, marié Catherine Odin, sœur de Marie.

Les temps troubles qui suivirent, surtout la débâcle, la captivité et l'exil sont la cause que les données de cette époque sont assez incertaines. Il semble cependant que Jacques avait laissé deux fils, Jean et Etienne et que leur mère, veuve en 1703, n'était pas Marie Odin, mais Gusanne Chanforan, dont les fils Barthélemi, Jacques et Etienne achetaient cette même année des biens au terre della Nello, cette région, qui s'étend au couchant des Reynots, porte encore un hameau appelé les Marauda. C'est peut-être de là que sont partis ceux qui donnerent ce même nom aux Marauda du Palas.

Etienne est peut-être l'Estienne Marauda, qui figure en 1687 sur la liste des exilés en Suisse, dirigé sur Zurich avec les familles Bellion et David, aussi de St Jean. En 1672, Jean feu Jacques, de Lusérne, résidant à St Jean - son père - était dit « uicino germano di m^r Paolo Bellione di m^r Michele ».

Le 5 juillet 1715, Etienne achetait de Claude Pastre un pré aux Bianchi, hameau situé entre les deux Marauda.

En 1721, son père Jacques mourut, ab intestat, laissant six orphelins de 14 ans à un an. Etienne, nommé curateur, en faisait l'inventaire de la succession, le 8 juin 1722, au Saretto della Nello, coher. ad l. Combale. Les deux frères avaient fait le partage de leurs biens le 22 janvier 1716, sans doute à la suite de la mort de leur mère.

Aucun événement ne signale plus l'existence du Sieur Etienne, qui mourut le 25 novembre 1757(4). Il avait épousé Catherine Peivot(3), qui mourut le 20 juillet 1763, âgée de 80 ans et plus. Jean, leur fils, est connu sous le nom de Jean Lieutenant. Il fit les campagnes de la guerre de succession d'Autriche, de 1742 à 1748 et, s'il ne dépassa pas ce humble grade, parce qu'il était vaudois, il n'en est pas moins désigné

(1) Cf Supplément n° 1 p. 316
 (2) >> >> 80 >>
 (3) >> >> >>
 (4) Il avait festé le 17 octobre.

"officier brévié du Roi, qui a fait les campagnes." La guerre finie, il se retira dans sa maison aux Maraudes Palas.

N'ayant pas été émancipé, ce n'est qu'après la mort de son père qu'on le voit procéder à des actes par devant notaire. et ainsi en 1756 il régla les derniers comptes de la tutelle, exercée par son père, de ses cousins feu Jacques.

Le 15 novembre 1770, il émancipait son fils Jacques.

Le 13 mai 1783 il fit son testament en faveur de ses fils Jacques et Pierre et des fils de Barthélemy, son autre fils. Il mourut peu après, en tous cas avant le 25, jour où les lieux Jacques et Pierre cédaient à Barthélemy leurs droits sur l'héritage paternel, l'un pour 3000 livres, l'autre pour 5400. Jacques avait précédemment vendu à Olivet tout ce qu'il possédait en propre sur le territoire de St Jean.

Il avait épousé, le 6 février 1737, Lusanne Gay (1), qui lui survécut. Ils eurent neuf enfants: Etienne, né le 21 février 1738, mort le 19 février 1762. Le 1^{er} octobre, sa veuve, Marguerite Donnand donna le jour à un fils posthume, Jean Etienne. Elle se remaria le 3 mars 1763 avec Joseph Malanot.

Jean, né le 7 février 1740, épousa Marie Malan qui, en 1766 et 1773, lui donna deux fils du nom de Jean, l'un et l'autre morts en bas âge, et une fille, Marie Madeleine.

Jacques, né le 5 janvier 1742, étudiant en théologie, d'humeur vagabonde et aventureuse, épousa Elizabeth, fille de Daniel Peyrot, établi à la Cour, où Maranda se fita aussi et installa une industrie. Il prit feu pour les idées révolutionnaires, et, sous le régime français, il publia son Tableau du Piémont. Il mourut à Bignerol le 26 mars 1794. Il eut une fille, Victoire, et un fils, Victor, l'aïeul de Albertine, qui épousa Henri Arnould syndic, et quatre autres enfants.

Catherine, née le 26 mars 1744; Marie, née le 26 novembre 1745; Lusanne, née le 5 novembre 1744; Barthélemy, qui suit; David, né le 10 juillet 1756; Pierre, né le 9 novembre 1760, envie en 1785.

Barthélemy naquit le 22 octobre 1749. Il épousa 1^o Eléonore, fille d'An: Joine Gay, dont il eut Jean Antoine, né en 1776, et Antoine Barthélemy, né en 1778. Eléonore étant morte le 7 juillet 1794, il épousa 2^o le 28 janvier 1795 Marguerite Gaydou (2), veuve de Pierre Lanbarret, dont il semble n'avoir eu qu'un fils. Lui-même mourut le 1^{er} avril 1814. La femme lui survécut jusqu'en 1822.

David Barthélemy, leur fils, naquit le 27 février 1796. Il épousa, le 16 mars 1820, Lusanne Malan (3), qui mourut le 23 mars 1837, à l'âge de trente-neuf ans et demi.

Le veuf se remaria, le 28 avril 1836, avec Marie Anne Malan, feu Guillaume, veuve de Barthélemy Bastie. Il eut, de sa première femme, Lusanne, Marie Esther, née le 9 mai 1825, qui épousa J. P. Besson, et Pierre Etienne Sidrac, né le 18 avril 1827.

Lusanne épousa, à l'âge de vingt-trois ans, le 2 septembre 1847, Barthélemy David Talha (4). Elle habitait alors la Cour.

(1) cf Supplément n° 17 p. 60
(2) 77 77 64 p. 244
(3) 77 77 81 p. 320
(4) 77 77 63 p. 269

Jacques ou Liaine
1554, 1579, déjà + 1677

Jean
1579
+ 1625-26

